

PRIS DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne

Le Numéro Cinq Sous

PRIS DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 21 JANVIER 1911

84ème Année.

FLEURS D'HIVER.

Je regarde autour de moi toutes les belles fleurs que le nouvel An m'a données. Elles sont encore fraîches : les admirables roses plus épanouies, sont plus larges, les coquelicots penchent sans trop faiblir, leur tête lourde d'arôme, les beaux camélias tachetés sont rouges et frais, comme les gouttes de sang irradé d'une vierge très pâle, et leur feuillage semble lustré par une éternelle averse. Je les admire, je les respire, je les admire, car, bientôt elles vont mourir, mes fleurs : et c'est en vain que, rafraichissant leurs tiges et coupant les feuillages un peu desséchés, renouvelant l'eau où elles se désaltèrent, j'espère prolonger leur agonie délicieuse. Déjà les violettes ne sont plus qu'un grand morceau de fleurs noircies, l'aspect de deuil, et ces roses blanches presque verdâtres, molles et douces ainsi que les fleurs précieuses d'un hiver où il y a encore de la neige, de la belle neige de fête, s'appesantissent en embaumant. Leur parfum de miel se fait plus pénétrant et plus fort ; peut-être est-ce une dernière prière à la vie brève ou à l'ineffable et charmant dieu des fleurs qui s'enivre de leurs mille morts odorantes. Elles ont, les roses pures, des airs immaculés d'Iphigénies prêtes au sacrifice et il est naturel qu'elles soient immolées sur l'autel de l'an nouveau afin qu'il nous soit favorable.

D'ailleurs, elles ont toutes, ces fleurs d'hiver, ces fleurs splendides, un aspect vierge et religieux ; elles ne savent rien du tout de la vie : elles ont grandi dans des couverts de verre, sous l'œil sévère et vigilant des jardiniers. Ce sont des roses ou des vestales ; elles n'ont été élevées que pour le sacrifice dont la date est prévue et fixée. Elles sont les jeunes filles désignées, offertes, au monsieur devant qui ne va pas nu Théodora et qui ne se contente pas d'engloutir les années mais réclame encore des victimes pour apaiser, ne fût-ce qu'un instant, sa fureur et sa faim. Aora, dans le vain espoir de la toucher, à l'approche de la fête redoutable entre toutes, on couvre ses autels d'holocaustes variés. On égorge les animaux pour nourrir les révérencieux zélés, on accumule les friandises, on suspend les objets les plus divers sur ses vases, on amoncelle les fruits et les fleurs... surtout les fleurs... Mais ce sont des fleurs qui n'ont pas vécu ; ce sont des victimes choisies d'avance ; elles n'ont fleuri que pour orner cette fête ; elles n'ont jamais connu les belles plumes rafraichissantes et les rayons d'un soleil chaud et clair ; elles ne savent rien des nuits ni des aubes ; elles ignorent l'abeille et le papillon ; le vent ne les a jamais ni caressés, ni courbés, ni dépliés. Pauvres fleurs expiatoires de vigilants gardiens vous ont soignées et préservées de toutes choses afin que votre beauté soit orgueilleusement parfaite et demeure sans atteinte. Vous n'avez souffert de rien ; ni de la soif, ni de l'orage, ni du froid, ni de la chaleur. Une tige monotone vous a baignées, l'arrosage équitable vous a distribué l'eau de chaque jour ; votre plus petite feuille a été l'objet de soins éclairés et délicats. Il serait presque naturel que vous fussiez sans parfums... Mais vous êtes pourtant embaumées. Malgré la prison, malgré votre ignorance de la nature vous avez aussi une âme ; une âme qui souffre peut-être, une âme curieuse, satisfaite et misérable, pauvres fleurs de luxe que vous êtes, pauvres fleurs trop heureuses qui n'avez eu qu'à être belles et qu'à mourir....

C'est pourquoi les fleurs d'hiver sont plus belles... Ah ! elles ne sont ni plus parfaites de formes et de couleurs, ni plus vivaces, ni plus larges, ni plus veloutées. Mais elles ont en elles je ne sais quoi de plus mystérieux et de plus exquis. Dans une petite rose un peu froissée et oui, avant de mourir dans une chambre, a été l'un des mille parfums dont les jardins obscurs envient la nuit, dans un humble brin de jasmin vert qui peut-être se suspendit à un balcon d'amoureuse, dans la branche argentée d'une climatisse sauvage, dans une touffe de

tail, afin de mieux jager un tableau ou un objet d'art. Il est probable que c'est afin de remplacer l'engourdi loupé et pour donner plus de puissance à leur vue, que quelques amateurs ont manié d'une lentille l'œil qu'ils gardent ouvert.

Le repos hebdomadaire.

Le repos hebdomadaire n'a point d'adversaire plus déterminé que M. Jacob Ivanovich Popp, débaucher de tabacs et marchand de journaux à High Wycombe, près Londres. Depuis 1902 qu'il habite ce faubourg, il n'a jamais manqué d'ouvrir sa échoppe le dimanche, contrevenant ainsi à l'Acte de Charles II en même temps qu'à un usage universellement respecté en Angleterre. Tous les lundis, depuis huit ans, il reçoit une citation à comparaître en justice ; il y répond avec exactitude et paye sans discuter l'amende de 15 shillings. C'est moins, chez M. Popp, une affaire de principe qu'un amour raisonné de la publicité. Les 400 procès-verbaux lui ont déjà coûté 300 livres, sans parler des frais, mais ces persécutions, cette sorte de martyre lui font une réclame qui actualise sa boutique et, tout compte fait, se soldent en bénéfice. Cet obstiné "tabacconiste" n'est d'ailleurs pas le premier venu ; il a beaucoup voyagé ; il sait toutes les langues ; l'agrément de sa conversation suffirait à attirer la clientèle, sans cette forme spéciale de popularité. Mais il y tient. Aussi fut-il extrêmement déçu lorsqu'un beau jour le magistrat, fatigué de le revoir chaque semaine à l'audience, rendit une ordonnance de non-lieu. M. Popp ne savait plus que faire quand sa bonne étoile permit que le juge fût remplacé. Procès-verbaux et citations recommencèrent avec le successeur. Alors le commerçant imagina une nouvelle manière de réjouir sa gloire ; il refusa de payer l'amende. Dans ce cas, l'Acte de Charles II décide que le délinquant subira, à son choix, dix heures de pluri ou sept heures de prison. M. Popp choisit le pluri qui lui sembla meilleur pour la publicité. Malheureusement, cette peine est tombée en désuétude et la justice refuse de la remettre en vigueur. M. Popp n'en veut pas démoder ; il exige le pluri, alléguant qu'il y a droit ; de son côté, la justice s'entête dans son refus. Le public lui donne tort ; on estime qu'elle doit bien une faveur à un récidiviste de cette qualité.

Le dirigeable à trois fins.

Les nombreuses répétées d'une demi-douzaine de "Zeppelin" n'ont pas découragé les inventeurs allemands. L'un d'eux envoie la prospectus illustré d'une merveilleuse machine qui doit résoudre enfin le difficile problème de voler longtemps et vite sans aucun danger de chute, "sohnell und langsam ohne Sturzgefahr." Bien mieux, non content de planer dans le ciel, elle roulera sur les routes comme une automobile, elle sillonnera comme un navire les mers et les lacs. C'est la solution définitive et presque universelle, victorieuse de l'air, de la terre et de l'eau, il ne lui manque plus que de danser dans le feu comme le salamandre pour avoir triomphé de tous les éléments. Cet appareil n'a qu'un défaut qu'on reprochait déjà au constructeur de Roland, celui de ne pas marcher, au moins pour le moment, car il n'existe pas. Deux cent mille marks sont nécessaires pour le construire ; l'inventeur les demande et ne doute point de les obtenir. "On a, dit-il avec beaucoup de justesse, trouvé de l'argent pour toutes sortes de mauvaises entreprises ; je ne vois pas pourquoi on en refuserait au mien." Il est même si certain du succès de l'émission qu'il refuse les commanditaires qui se présenteraient avec moins de 50,000 marks. Faute de pouvoir montrer l'engin encore à naître, le prospectus en montre le portrait. C'est un enchevêtrement redoutable de charpentes métalliques, d'ailes, de voiles, d'hélices (il y en a huit ou dix, verticales, horizontales, latérales et longitudinales) reposant sur trois périssoires d'aluminium qui sont por-

Le repos hebdomadaire.

Dans le cristal transparent comme les eaux qui les abreuve, dans les grès et les porcelaines faits de la terre qui les nourrit, elles vivent quelques jours, les fleurs coupées, les fleurs martyres, puis s'effeuillent et meurent. Voici déjà des pétales pourpres qui jonchent la table et recouvrent ce long flacon limpide et brillant comme une larme.

Il est étroit ce flacon, et long, et pur ; c'est une larme qui a coulé très lentement le long d'une joue et peut-être le long d'une vie ; un ancien parfum l'habite encore et il est froid à manier, comme du givre qui ne fondrait pas : c'est un vieux flacon très ancien et tout d'hiver l'ont été sans doute ! Il est peut-être tout ce qui reste de tendres amours et de bon-heurs passionnés. Il a appartenu, qui sait ? à une femme très aimante et très aimée.... De toute une vie désormais abolie et inconnue, il est peut-être tout ce qui reste.... Mais laisser de soi, grâce à un humble objet, un rêve, un parfum, une larme, n'est-ce pas déjà un privilège parmi tant d'autres, qui sont plus morts que s'ils n'avaient jamais vécu ?

Et le flacon semble promettre aux roses mourantes qu'elles ne périront pas tout à fait ; il semble leur dire : "Moi et mes pareils nous sommes là pour recueillir vos précieuses essences, pour conserver dans nos flacons étroits et pieux les prestigieuses de la vie. C'est en vain que le temps fuit, détruit et brise, en vain que l'an ne succède à l'an passé, tant qu'il y aura un petit flacon pour contenir l'essence des roses mortes, tant qu'il y aura des tombes vénérées, des cœurs exaltés, des mémoires fidèles, rien ne périra tout à fait. Plus votre parfum sera pénétrant et plus votre durée sera tenace.... Ainsi les cœurs qui auront aimé avec la plus ardente folie ne s'éteindront pas en une cendre vaine alors qu'ils ne brûlent plus.... Car les plus belles heures, les plus vivantes et plus fervemment embaumées deviennent des souvenirs si beaux, si violents et si magnifiques qu'elles sont déjà étant sûres de survivre—comme si elles ne pouvaient point passer...."

Gérard d'HOUILLE.

LE MONOCLE.

Parmi les modes dont l'origine se perd dans la nuit des temps, on peut citer celle du monocle, qui subit de nos jours une crise extrêmement grave. En effet, le monocle se meurt....

On ignore si le cyclope Polyphème, forgeron de son état, en vénérait un dans son œil unique, afin de le protéger contre les éclats que projetait son marteau en frappant sa formidable enclume. Les historiens contemporains de la victime d'Ulysse et de ses compagnons sont muets sur ce point.

Par contre, on sait que l'empereur Néron portait en guise de monocle une émeraude merveilleusement taillée, qui pourrait bien être l'ancêtre véritable du monocle actuel, mais cela n'est encore qu'une hypothèse ; ce qui n'est pas douteux, c'est que le monocle ait été créé dans le but de rétablir l'équilibre qui manque parfois dans l'acuité visuelle.

Les connaisseurs et les critiques ferment fréquemment un

La Nouvelle-Orléans remporte une première victoire.

Washington, 20 janvier — La première manche dans la controverse qui s'est élevée entre San Francisco et la Nouvelle-Orléans, au sujet de l'Exposition universelle du Canal de Panama a été gagnée par cette dernière ville.

La Commission des Arts Industriels de la Chambre chargée d'étudier le projet a rendu hier par 9 voix contre 6, un rapport en faveur de la Nouvelle-Orléans.

Ont voté pour la Nouvelle-Orléans :

MM. William A. Rodenberg, républicain, d'Est St-Louis, Illinois, président de la Commission. Joseph Rinock, démocrate, de Covington, Kentucky. John Wesley Langley, républicain, de Pikesville, Kentucky. Arthur P. Murphy, républicain, de Rolla, Missouri. Frank P. Woods, républicain, d'Estherville, Iowa. J. Thomas Heffin, démocrate, de Lafayette, Alabama. James William Collier, démocrate, de Vicksburg, Mississippi. William Allen Collop, démocrate, de Vincennes, Indiana.

Ont voté pour San Francisco :

MM. James H. Covington, démocrate, de Exton, Maryland. Augustin P. Gardiner, républicain de Hamilton, Massachusetts. John M. Nelson, républicain, de Madison Wisconsin. George N. Southwick, républicain, d'Albany, New York. Halvor Steenerson, républicain, de Crookston, Minnesota ; Miles Poindexter, républicain de Spokane, Washington ; Harry L. Maynard, démocrate, de Portsmouth, Virginie.

Le vote de ce dernier est tout particulièrement surprenant si l'on songe que le peuple de la Virginie s'est à maintes reprises unanimement prononcé en faveur de la Nouvelle-Orléans. Maynard a donc voté à l'encontre de l'opinion manifestée par ses commanditaires, sans se soucier des intérêts du Sud.

L'opinion des autres membres de la Commission était à peu près connue et leur vote n'a pas conséquemment causé aucune surprise.

La séance de la Commission a été ouverte à 10 heures du matin, et le vote a été rendu à midi, après une discussion assez vive. Le représentant Miles Poindexter a pris le premier la parole au nom de San Francisco et déclaré que la Métropole du Pacifique devait avoir l'honneur d'être désignée comme siège d'une exposition universelle en raison de sa situation et de la somme considérable souscrite dans ce but par ses habitants.

Le représentant James W. Collier, du Mississippi, a combattu cette proposition, puis la discussion a été ouverte sur de

Washington, 20 janvier — La proposition de loi Estopinal, désignant la Nouvelle-Orléans comme siège de l'Exposition Universelle de 1915.

Quelques représentants ont encore pris la parole et la commission a procédé au vote approuvant le projet de loi Estopinal par 9 voix contre 6.

La minorité a l'intention de soumettre de son côté un rapport au Congrès, substituant San Francisco à la Nouvelle-Orléans, et c'est très probablement sur ce rapport que la lutte s'engagera à la Chambre.

Le projet Estopinal ne viendra pas en discussion devant cette assemblée avant la fin de la semaine prochaine et l'on peut s'attendre que d'ici là les Californiens ne reculent devant aucun moyen pour assurer les voix du congrès hésitants.

On a tout lieu de croire que le projet de loi Estopinal sera amendé par la Commission avant d'être présenté au Congrès.

Le subside d'un million de dollars, comme contribution du gouvernement fédéral au fonds de l'exposition, sera probablement maintenu, mais il sera expressément entendu que les subventions du gouvernement seront limitées à cette somme.

Un sous-comité composé de MM. Rodenberg, Murphy, Langley, Covington et Collop, tous en faveur de la Nouvelle-Orléans, a été chargé de remanier le projet de loi Estopinal et d'y apporter les amendements désirables.

Comme l'on pouvait s'y attendre, les Californiens ont mis en jeu toutes les influences dont ils pouvaient disposer à Washington, pour tenter de faire triompher leur cause. La plus grande activité est particulièrement déployée par M. W. R. Hearst, le publiciste bien connu, Tim Sullivan, leader de Tammany Hall et John R. McLean, propriétaire et directeur de "The Washington Post" et du "Cincinnati Enquirer". M. Hearst a exercé une pression auprès de M. Taggart, en vue d'obtenir le vote de la Délégation de l'Etat de l'Indiana, mais il s'est buté à un refus formel, celui-ci ayant promis son appui à la Nouvelle-Orléans.

Les délégués louisianais à Washington, dont les principaux sont le gouverneur Sanders, le maire Behrman et M. T. P. Thompson attendaient avec impatience le rapport de la Commission des Arts Industriels, et n'ont pas caché leur satisfaction en apprenant qu'il était favorable à la Nouvelle-Orléans.

Les délégués resteront à Washington toute la semaine prochaine afin d'être présents lorsque la question de l'Exposition viendra en discussion devant la Chambre.

elles elles mêmes par des roues pneumatiques. On ne peut nier qu'il n'y ait beaucoup de travail. Reste à savoir si ce navire à trois fins n'est pas appelé à en subir une quatrième, à supposer qu'il ait jamais un commencement.

Quarante mineurs périrent dans une mine.

Berlin, 20 janvier — Une dépêche de Sosnowice, Pologne Russe, annonce que quarante mineurs ont perdu la vie dans un feu qui a éclaté dans la houillère Casimir tout près de là.

Trois cent soixante autres sont parvenus à se sauver.

Les élections pour un sénateur à l'Assemblée de New York.

Albany, N. Y., 20 janvier — Le troisième tour de scrutin à l'Assemblée générale de l'Etat de New York pour l'élection d'un sénateur des Etats Unis a donné aujourd'hui les résultats suivants : "Sheehan, 60 ; Shepard, 11 ; Kernan, 4 ; Parker, 3 ; Herrick, 3 ; Littleton, 2 ; Gerard, 2 ; Glynn, 2 ; Rosendale, 1 ; O'Brien, 1 ; Depew, 52. Total 141. Nombre de votes nécessaires

UN PRODUIT PUR D'UN PROCÉDÉ PARFAIT



BAKER'S BREAKFAST COCOA

Est absolument pur et sain et fait un breuvage délicieux

Prenez le véritable qui porte notre marque de fabrique sur le paquet

53 Premiers Prix en Europe et en Amérique

WALTER BAKER & CO. Ltd.

Eté en 1890

Dorchester, Mass.

LAZARDS

VENTES DE COSTUMES

Notre vente de Liquidation Annuelle de Complet de Fantaisie d'Hiver se poursuit activement. Notez la diminution de prix remarquable.

COMPLETS de \$40 et \$35 Maintenance.....	\$26.95
COMPLETS de \$30 Maintenance.....	\$22.95
COMPLETS de \$25 Maintenance.....	\$18.95
COMPLETS de \$20 Maintenance.....	\$14.95
COMPLETS de \$15 Maintenance.....	\$11.95
COMPLETS de \$10 Maintenance.....	\$9.95

20 0/0 Escompte sur tous les Pantalons, Cravattes et Manteaux de Plats. La vente des Chemises Manhattan, E. & W. et Ciorci a lieu dans le moment.

C. LAZARD CO., Ltd.

715-720 Canal.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche. Cote des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue du Canal, 5ème District.

LES MEILLEURS PIANOS

Vendus sur Paiements Faciles au Mois ou à la Semaine. Votre vieux piano pris en échange.

GRUNEWALD

MUSIQUE ET INSTRUMENTS DE MUSIQUE.

735 RUE DU CANAL.

Le programme des constructions navales.

Washington, 20 janvier — Le programme des constructions navales pour l'année 1912, élaboré par la Commission navale du Congrès et transmis aujourd'hui à la Chambre pour voir à la mise en chantier de deux cuirassés, deux charbonniers, huit contre-torpilleurs et quatre sous-marins.

Friction entre l'Union des mineurs et la Fédération du Travail.

Columbus, Ohio, 20 janvier — L'Union des Mineurs d'Amérique qui tient actuellement son congrès annuel à Columbus, a résolu aujourd'hui de se retirer de la Fédération Américaine du Travail, si celle-ci n'admettrait pas dans ses rangs, sans restriction, la Fédération des Mineurs de l'Ouest.

Cette révolution a été votée à la presque unanimité.

Les délégués au Congrès sont déterminés à faire triompher leur projet ou à se retirer de la Fédération immédiatement. Cette organisation consentirait à la rigueur à reconnaître la Fédération des Mineurs de l'Ouest et à lui accorder une chartre mais avec certaines restrictions, entre autres qu'elle n'ait aucune juridiction sur les mécaniciens et chauffeurs employés dans les mines.

Si d'ici la fin du Congrès la Fédération du Travail n'a pas consenti à cette demande, les deux grandes Unions de mineurs se consolideront et formeront ainsi une des plus puissantes organisations ouvrières des Etats Unis.

Contre le phosphore.

Washington, 20 janvier — Le comité exécutif de la Fédération Américaine du Travail, a résolu de demander au Congrès le vote d'un projet de loi interdisant l'emploi du phosphore dans la fabrication des allumettes.

Nomination de M. McMahon.

New York, 20 janvier — M. J. Guillon McMahon, originaire de la Nouvelle-Orléans, a été nommé aujourd'hui membre de la Commission électorale de la ville de New York par le maire Gaynor.

Première victime de la peste bubonique.

Pékin, 20 janvier — Le premier décès à Pékin depuis que l'épidémie de peste bubonique actuelle y sévit s'est produit dans un hôpital de missionnaires aujourd'hui.

Double meurtre.

Denville, Ill., 20 janvier — J. S. Mead, cocher d'une ambulance, et Robert Schult, un vétéran pensionnaire de l'Asile des Soldats à Denville, ont été tués à coups de revolver, cet après-midi, par un autre vétéran du nom d'Howard Tucker. Ce double meurtre est le résultat d'une querelle entre Tucker et Mead. Schult a été frappé d'une balle dans la tête au moment où il cherchait à intervenir pour séparer les deux adversaires.

Le meurtrier a été arrêté.

Nouveau don du roi de l'acier.

New York, 20 janvier — M. Andrew Carnegie a annoncé aujourd'hui un nouveau don de \$10,000,000 au fonds de Recherches Carnegie à Washington.

Cela porte à \$25,000,000 les dons faits par M. Carnegie à cet institut.

Accident dans une mine.

Richmond, Vie, 20 janvier — Cinq hommes ont été tués et onze blessés, dont quatre mortellement, par une explosion de dynamite ou de grisou, ce matin, dans les galeries de la mine Gayton, à quinze milles de Richmond.

Toutes les victimes sont des mineurs d'origine polonaise. Sept d'entre les blessés sont encore dans les galeries à 2,000 pieds de profondeur.

La cause exacte de l'explosion n'a pas encore été établie.